VOL. XLVII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 19 DECEMBRE 1917 — No. 7

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne ..... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

T[illegible] communications concernant le jou[illegible] l'imprimerie devront être adresse[illegible]
[illegible]nitoba
42 AVE[illegible] PROVENCHER
SAINT-BONI[illegible] MANITOBA
Téléphon[illegible] 3377

The Library
Government Offices

L'ELECTION

Ce qui était facile à prévoir est arrivé; le gouvernement Borden est élu par une majorité d'environ 50 voix. Le monde est en guerre. L'Angleterre prends dans ce combat une part prépondérante. Les colonies Britanniques sont de coeur et d'âme avec la métropole. Le Canada occupe une situation remarquable dans le conflit; ses soldats se sont couverts de gloire, ils ont fait des sacrifices sans nombre, ils se sont montrés les égaux des plus vieux combattants de l'Europe, ils ont fait preuve d'un courage à tout épreuve, leur héroïsme sur les champs de bataille à jeté de l'éclat sur la colonie Canadienne.

Ils ont demandé de l'aide et des renforts pour continuer leurs exploits dans cette lutte de l'humanité contre la barbarie. Le verdict du peuple est clair et net; la majorité du Canada est pour l'aide aux Alliés aussi loin que le permettront les ressources du Canada. Il serait sage pour tous d'envisager la situation avec calme et froidement.

Campagne aussi violente ne s'était pas vue depuis longtemps. Il est vrai que l'on ne peut juger du résultat des élections en général avec celui-ci. L'élection qui vient d'avoir lieu était toute particulière par sa nature et les moyens employés. Le but donné et avoué était la participation du Canada à la guerre des Alliés. L'élection cependant a été faite à bien des endroits sur des sujets bien différents. Des deux côtés l'exagération a été portée au plus haut dégré. L'invective a fait place aux arguments, on s'est traité mutuellement de traîtres et même de bandits.

Au milieu de la bataille on a perdu la tête; on n'a vu que le présent, sans s'occuper de l'avenir; les extrêmistes des deux côtés ont eu les honneurs de la lutte; c'est-à-dire qu'ils ont réussi à diviser le Canada en deux blocs bien définis: le bloc Anglais et le bloc Français. Il faudra peut-être bien des années pour réparer le désastre causé ainsi à la famille Canadienne.

Les lois d'ostracismes passées contre les minorités françaises dans plusieurs provinces de la confédération ont exaspérées les Canadiens-français.

Des agitateurs soucieux d'abord de leur avancement personnel, despoliticiens en quête de popularité, des journalistes imprudents ont dépassé le but de la défense légitime pour se lancer dans l'attaque inconsidérée sur des sujets où l'unanimité s'imposait; on s'est servi inutilement de paroles acerbes et cruelles, on a injustement placé dans le tableau du deshonneur tous ceux qui se sont rangés sous le drapeau du gouvernement, on a mis sans hésitation tous ceux qui étaient favorables à la conscription dans la classe des bandits; c'était de l'exagération criminelle. La liberté de parole a été entravée dans la Province de Québec d'une manière regrettable. Il en a été de même dans bien des centres anglais. Le Manitoba l'a déjà fait remarquer; c'était un couteau à deux tranchants. Aussi les ennemis des Canadiens-français n'ont-ils pas été lents à s'en servir. Ils n'attendaient que cela; ils se sont lancés à l'attaque avec une furie déconcertante.

Enveloppant dans leur haine farouche tout ce qu'il y avait de Canadien-français, amis comme adversaires; ils on débordé sur nos compatriotes tout le venin dont ils étaient capables. Nous étions tous des traîtres, des renégats, des galeux, des bâtards, etc, etc. L'on nous a jeté dans les jambes des candidats pour qui l'on savait parfaitement bien que le vote Français était impossible; aux cris de la liberté de parole violée dans la Province de Québec et des attentats commis contre la liberté individuelle, on a soufflé la haine de notre peuple dans les provinces anglaises; l'on a réussi à faire croire que nous étions déloyaux aux intérêts britanniques et à la cause des Alliés. Les Provinces anglaises ont fait bloc contre la province de Québec, le pays est divisé en deux et les minorités françaises, comme d'habitude auront à payer les pots cassés. Voilà où nous en sommes rendus!

Ne nous le cachons pas, la situation est grave; soyons calmes cependant. C'est au moment du danger que les hommes forts doivent s'affirmer. Le peuple Canadien-français en a déjà vu d'autre. L'épreuve le connait; qu'il garde son courage. Reconnaissans nos fautes, corrigeons-les. Mais n'oublions jamais que notre premier devoir est d'assurer la protection de notre langue et de notre foi.

Quelsque puissent être nos sentiments actuels, nos sensibilités légitimes, la douleur de notre fierté et de notre honneur blessés, nous ne devons pas nous laisser entrainer dans un débordement de passions qui pourrait causer des crevasses encore plus profondes à la barque qui porte nos destinées. Fuyons les jugements emportés et les décisions hâtives. La confédération Canadienne ne peut vivre en paix et en sécurité sans les Canadiens-français; mais notre propre sécurité et notre existence sont aussi liées intimement avec cette même confédération. Nous croyons que l'Anglais a besoin de nous, quoi qu'il puisse en penser. Mais n'oublions pas que nous aussi nous avons besoin de lui.

L'homme Anglais bien pensant songera à acquérir notre respect de préférence à notre antipathie. Le Canadien-français doit lui aussi conquérir le respect et la sympathie dé l'Anglais. Le Canada a besoin des deux énergies anglaises et françaises.

Maintenant que le peuple a parlé, nous croyons qu'il est du devoir de Québec et des Canadiens-français de se sommettre loyalement à la loi du pays qui vient d'être sanctionnée par le vote d'une manière indéniable, même si l'on alloue pour l'extraordinaire loi électorale, qui l'a contrôlé. Que la loi soit dure, qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, on n'a rien à gagner par un refus obstiné de s'y sommettre.

Une étude approfondie de l'histoire du Canada et de la conduite tenue par nos ancêtres dans des situations semblables est seule de nature à nous enseigner le chemin sûr et droit.

CARTES SUR TABLE

Le Telegram de Winnipeg accusait, vendredi dernier, un certain nombre de Canadiens-français d'avoir commis des attentats à la liberté qui s'ils sont prouvés ne sont rien moins que des crimes.

Il s'engageait à donner les noms si on les lui demandait et se basait sur ces faits pour faire un appel enflammé à tous ceux pour qui le nom canadien-français est aujourd'hui en horreur.

Nous vivons dans un temps où les esprits sont surchauffés au plus haut degré.

La lutte politique qui vient de se terminer a été remarquable surtout par les exagérations, les exaltations malsaines, le souffle de la haine et des préjugés, l'intimidation portée à un degré extraordinaire; il est à craindre qu'il faille des années nombreuses d'un travail sérieux et onstant de tous les vrais patriotes pour combler les fossés de discorde qui ont été creusés par les fanatiques et les ignorants de toutes couleurs et de tous rangs.

Les accusations du Telegram sont fausses ou vraies. Elles sont de nature à jeter sur tout un peuple l'odieux de la réprobation des gens posés, et à exciter la colère—non seulement des ennemis de notre race, mais même de ceux qui ont pour nous de la sympathie. Si elles sont fausses, l'auteur de ces nouvelles doit être forcé de faire amende honorable. Si elles sont vraies nous voulons, nous Canadiens-français, qui avons le souci de l'honneur et de la bonne reputation de notre nationalité, connaître les faits dans leurs détails; nous voulons connaître les noms des auteurs de ces forfaits; nous voulons qu'ils portent eux-mêmes la peine de leurs mauvaises actions ou de leurs étourderies; ils n'ont pas le droit de faire porter au peuple tout entier la honte de leurs vagabondages.

Il y a une autorité au pays chargée de poursuivre et d'arrêter les voleurs et les assassins. Cette autorité est le Procureur-Général du Manitoba. Son devoir est tout tracé; il doit l'exécuter.

Au nom de nos concitoyens nous lui demandons de faire une enquête suffisante et nécessaire dans l'occasion. Il est de son devoir de procéder. L'accusé dans cette affaire est le peuple canadien-français de l'Ouest. Il a droit à la lumière; il réclame les preuves; on ne peut les lui réfuser sans commettre contre lui une injustice très grave.

Nous vivons dans un pays libre. Et bien—la liberté existe pour tout le monde—Jouons cartes sur table—C'est le devoir du Procureur-Général de forcer le Telegram à montrer son jeu.

MEME SUJET

Pendant que nous sommes sur ce point nous ferons remarquer que dans la vie privée, un homme qui se ferait traiter de *"bâtard"* et qui en réponse donnerait une bonne râclée à l'insulteur n'aurait aucune difficulté à se faire déclarer "innocent" par n'importe quel magistrat de police. Il devrait en être de même dans la vie publique quand il s'agit de toute une nationalité.

Les Canadiens-français dans la lutte qui vient d'avoir lieu, se sont vus traiter de traîtres, de lâches, de bâtards, de coquerelles, de vermines et de pestiférés; on les a menacés d tous les malheurs; on les a comblés d'invectives; on leur a souhaité la destruction complète; on les a voués au mepris de toutes les autres races et parce qu'ils n'ont pas voulu baiser la botte des lâches insulteurs, on continuera à les abreuver d'outrages.

Encore une fois si l'on veut la paix dans ce pays, il est temps que ce jeu cesse. Nous ne voulons pas excuser les actes de vandalisme ou les grossièrtés qui ont pu être commises par quelques uns de nos compatriotes. Nous les blâmons aujourd'hui comme toujours. Mais nous n'hésitons pas à dire que si nous ne pouvons les défendre, nous devons reconnaître que malheureusement ces actes s'expliquent et peuvent se comprendre facilement en face des provocations constantes et répétées que notre peuple a reçues. L'on a jeté à la face du peuple canadien-français la boue et l'ordure à pleines mains; comment veut-on après cela qu'à certains moments un certain nombre n'ait pas été aveuglé, et n'est perdu patience. Il a pu voir cependant, et on lui a fait vivement sentir qu'au le haïssait, qu'on le dédaignait. On a fait la lutte, non pas sur les crimes que l'on reproche au militarisme allemand, mais sur le dos des Canadiens-français, on les a rejetés, on les a foulés aux pieds—on a voulu gagner l'élection sans eux, contre eux.

Les anglais qui nous ont insultés par des mots grossiers, des épithètes blessantes et des accusations fausses, sont aussi coupables, que ceux qui ont fait du tapage aux assemblées politiques.

Que l'on force les Canadiens-français à respecter la liberté individuelle et à respecter la loi; très bien. Nous sommes tous de cet avis. Mais nous réclamons en même temps que l'on ferme les bouches d'égouts qui depuis quelques temps se plaisent à nous déverser sur le dos toutes sortes d'immondises, voire même leurs cervelles.

FLATTERIES

"Peut-être la raison pour laquelle les lâches Canadiens-français ne s'enrôlent pas est que l'appel est pour des *Hommes*! Ils ne viennent plus proprement sous cette catégorie." *Standard de Kingston.*

* * *

Le nom de la France n'appartient pas aux lâches qui se prétendent des Français dit le Telegram de Toronto parlant des Canadiens-français et il ajoute: "Le nom du Canada est déshonoré par son association à une race de trembleurs qui se proclament Canadiens."

* * *

Une perle, entre tant d'autres, trouvée dans la littérature électorale du "Telegram", de Toronto, dont le vieux francophobe J.-Ross Robertson est toujours le grand-maître: *"Québec est ce que Québec est, une province de lâches plutôt qu'une province de patriotes."* Les fanatiques "désunionistes" veulent évidemment faire revivre

Le siècle où l'homme dit à l'homme:
"Soyons frères, ou je t'assomme".

SPRINGFIELD

M. R. L. Richardson est élu député par une forte majorité.

Le *Manitoba* a pris au moment de sa mise en nomination une position nette et tranchée. On sait à quoi s'entenir sur notre compte. Nous nous réservons de faire des commentaires s'il y a lieu.

M. Charette peut tourner les yeux du côté de ceux qui l'ont mis en nomination, il comprendra alors sa défaite.

Résultat des élections

Unionistes	139
Laurier	91
Douteux	3
Elections à faire	4

	Union.	Opposition.
Manitoba	13	1
Saskatchewan	16	—
Alberta	10	—
British Columbia	12	1
Prince Edward Island	—	4
Nova Scotia	5	9
Ontario	71	10
Quebec	3	62
New Brunswick	6	5
	—	—
[illegible]	136	91

AVANT LE COUP D'ETAT

Depuis un mois les habitants de Pétrograd qui avaient encore quelque sens des réalités et que n'avaient point gagnés la contagion maximaliste ou cette autre folie de plaisirs qui a résisté à trois révolutions, à la défaite, au déshonneur, à la famine prochaine et à la continuelle menace de la dissolution nationale, les habitants de Pétrograd vivaient dans l'attente du coup d'Etat des Soviets. Les étrangers, français et anglais, établis depuis de longues années dans la ville et y tenant des commerces de luxe où ils avaient commencé leur fortune, quittaient en masse, abonnaient leurs maisons, résistaient aux instances des clients habituels, près desquels ils étaient des familiers. Ils ont cédé la place: ne vont-ils pas être supplantés par les Allemands que la Russie de Lénine ne peut manquer d'accueillir? "L'anarchie est complète, m'écrivait-on alors, et nul ne peut prévoir quand cet état de choses pourra prendre fin. Le Bolchevikisme gagne de plus en plus la province, et certains districts de plusieurs gouvernements du centre sont complètement dévastés par les paysans et les déserteurs. Quantité de propriétaires sont déjà ruinés, non seulement des bourgeois et des aristocrates, mais aussi des paysans qui possédaient de belles propriétés. On n'épargne personne; on brûle et on saccage tout. Le gouvernement provisoire est incapable de maîtriser cette bourrasque démagogique, car les soldats de l'arrière sont eux-mêmes un élément de destruction. Et alors par qui rétablir l'ordre?

Le Nord-Est et le Midi se réservent et observent. Pas de doute que la gagugrène les gagne et les pourrisse à leur heure.

A Pétrograd les Soviets, maîtres de tout, disposent de tout. La liberté individuelle n'existe plus. Le Soviet impose des contributions à tort et à travers, sous n'importe quel prétexte et même sans prétexte. Veut-on s'absenter pour quelques jours, aller pour trois jours, par exemple, à Moscou? Certificats sur certificats; il faut courir à travers toute la ville pour les obtenir, venir, revenir, sinon impossible de voyager et de rentrer en ville. C'est la persécution ouverte contre les prétendus capitalistes, ou les simples rentiers.

Le même système commence à fleurir dans les autres villes comme Kharkoff, Odessa, etc., etc. Aussi la circulation par chemins de fer est une des voies d'accès au purgatoire; et l'on n'a aucune garantie de n'être pas pillé en wagon—pillé ou tué. Cela se fait.

Pendant ce temps, les Allemands se sont emparés de l'île d'Oesel, en face de Revel, pour menacer la capitale pendant l'hiver ou au printemps. Délicieuses perspectives! Tous les objects précieux de l'Ermitage, du Musée Alexandre III, de l'Académie des Beaux-Arts, les Archives de l'Etat et des ministères sont transférés à Moscou et dans des villes perdues du Nord-Est. Est-ce en vue de l'invasion allemande ou par peur des Bolheviks?

Telle était la situation l'avant-veille de l'ouverture du Préparlement, "organe d'appui pour le gouvernement provisoire." Triste illusion, disait-on, et avec combien de raison!

On a vu de quel poids a pesé le Préparlement, quelle suite ont reçue ses votes, et de quelle autorité l'a joui devant l'émeute. L'anarchie, qui était officieuse il y a un mois, est devenue officielle; mais c'est la même: il est impossible de la méconnaître; mais, depuis les débuts de la révolution, il est interdit en France de la dénoncer. Il faut faire croire que tout est pour le mieux et que l'orde règne—non pas à Varsovie, les Allemands s'en chargent—mais à Pétrograd. Il est interdit d'avoir des soupçons, interdit bien plus d'en exprimer. Et quant à des renseignements dont la source ne pouvait être suspecte, qui eussent au moins préparé à cette suprême catastrophe l'opinion publique, on a formellement interdit de les publier.

Que, en Russie même, d'excellents esprits aient eu sur Kerensky des illusions assurément très étranges, qu'ils aient placé sur lui toutes leurs espérances, qu'ils gardent encore la croyance que lui seul peut les sauver, cela n'a rien qui doive étonner. Ils n'ont pas su juger l'homme au costume qu'il a endossé, aux titres qu'il a pris, à l'appartement où il s'est installé, aux attitudes qu'il s'est données durant ses fameux discours de Moscou, lorsqu'il semblait singer Bonaparte premier consul, et que ceux qui avaient quelque souvenir des portraits du Consulat ne pouvaient se tromper. A-t-on remarqué, à ce propos, combien les maximalistes reviennent souvent à Bonaparte! Si l'histoire de la Révolution française—une histoire à la Jaurès—la fameuse Histoire socialiste, hante les cerveaux de ceux qui savent lire, la crainte de Bonaparte, commencement de la sagesse, tourmente leurs nuits; chez Kerensky, dictateur, généralissime, premier ministre, etc., c'en était l'obsession passionnée. Il se tonait pour Bonaparte—au moins! Seulement il parlait mieux. L'autre agissait, à quoi Kerensky était matériellement impuissant. Quand il a prononcé des mots, il tient pour réalisés les faits dont il a parlé.

Il n'est point seul responsable assurément de cette anarchie qui, comme on vient de le voir, était arrivée il ya un mois, "Kerensky imperante," à un point déjà croustillant et qui n'a pas pu beaucoup augmenter. Pour réagir, il eût fallu des qualités, des vertus, une vigueur surhumaines. Le Héros, même, y eût probablement échoué. Car l'armature, de conception, d'origine, d'application allemandes, l'armature bureaucratique étant brisée, tous les éléments qu'elle retenait devaient se disperser et retourner à l'anarchie. Les sectes dont le gouvernement impérial avait endigué les doctrines de mysticisme social devaient, en abandonnant peut-être—car rien n'est moins sûr—la tradition évangélique, demeurer communistes. Quoi d'étonnant qu'elles aient tourné au terrorisme anarchique!

Seulement, comme il est juste, les anarchistes libertaires sont en train de devenir les plus absurdes des tyrans et ce ne sont pas ces messieurs qui reculeront devant une jolie petite fusillade, pas plus que devant la récupération totale des biens des autres.

FREDERIC MASSON,
de l'Académie française.

LA PRISE DE JERUSALEM

L'Action Catholique.

Dans la trame tout rayonnante de gloire et aussi toute sanglante de l'immense épopée qui se déroule depuis trois ans et plus, les armes glorieuses et bienfaisantes de l'Angleterre, de la France et de l'Italie viennent d'insérer la plus grande relique de l'histoire du monde, la ville sainte de Jérusalem.

Depuis la réponse de la Belgique s'offrant au martyre pour la défense du droit et de l'honneur plutôt que d'asquiescer, de son seul silence, aux exigences de la barbarie allemande, alliée naturelle de la barbarie turque; depuis l'ordre du jour sublime de Joffre donnant aux soldats de la France l'élan victorieux de la Marne; depuis l'Yser et depuis Verdun, un vent de croisade a ranimé bien des fois les âmes et les forces des plus héroïques combattants qu'allaient lasser, plus encore que les sacrifices de la guerre, les hésitations, les intrigues, les maladresses d'une politique souvent et fatalement inférieure à sa tâche, autant par la faute des peuples que par la faute des gouvernants.

* * *

La prise de Jérusalem, par sa signification divine et humaine, bien plus que par sa portée stratégique, qui est pourtant de grande importance, ranime et console l'ardeur de la croisade sainte; elle rappelle à ceux qui peinent dans l'oubli et luttent dans les ténèbres, à ceux qui meurent écrasés sous des avalanches de matières homicides, que leurs peines et leurs sacrifices, que leur sang et leur mort font resplendir déjà, comme des phares ralumés pour éclairer la marche de l'humanité égarée, les sommets que Dieu a marqués de son empreinte ineffaçable.

Les nouveaux croisées qui viennent de reprendre Jérusalem, captive depuis plus de sept cents ans, n'ont pas encore fini leur tâche, mais l'étape qu'ils viennent d'accomplir doit leur faire prendre conscience, à eux et à tous ceux que la Providence a jugés dignes de soutenir leurs efforts, de la sublime mission pour laquelle la Providence associe leurs sacrifices et leurs héroïsmes.

La Jérusalem qu'ils viennent de prendre n'est pas la Jérusalem céleste, mais la Jérusalem du Calvaire. Ils ne sont pas au bout de leurs souffrances. Il leur faudra encore subir bien des privations et boire bien des amertumes. Mais ils voient déjà mieux, en prenant possession de la ville sacrée, qu'ils ont investie religieusement et qu'ils n'ont pas voulu écraser sous un bombardement, comme auraient leurs ennemis, à laquelle oeuvre sainte ils sont employés, à continuer leurs efforts et leurs sacrifices.

Ce que la Providence vient de remettre en leurs mains, c'est le berceau du Christianisme rédempteur, de la restauration du genre humain, de la civilisation chrétienne. Quelle immense perspective doit s'ouvrir à leurs regards, au regard des trois grandes nations chrétiennes dont ils sont les mandataires et les représentants.

Pour garder Jérusalem et en tenir respectueusement éloignée la double barbarie, si fatalement et si naturellement associée, du Turc et de l'Allemand, il faut reprendre l'oeuvre de l'unité chrétienne. Ce qui a perdu Jérusalem et qui a empêché de la reprendre, c'est d'abord le schisme grec et c'est ensuite le schisme héritique de l'Allemagne, ruine de la chrétienté. Sans ces deux sources funestes de faiblesse, le Turc barbare eut été repoussé.

Il faut refaire l'unité chrétienne pour conserver Jérusalem, berceau de la civilisation chrétienne. Et les trois grandes nations qui peuvent refaire cette unité, viennent justement d'entrere unies dans la ville du Calvaire et du Cénacle, la ville du Calvaire qui est aussi la ville de la Pentecôte, la ville du berceau de l'Eglise où Pierre fut intronisé et consacré. Ces nations que Dieu semble particulièrement inviter à reprendre leur grande mission chrétienne, ce sont, soyons-en doublement et triplément fiers: l'Angleterre, la France, l'Italie.

NOTES RELIGIEUSES

Le génie catholique.—On a coutume de décrier beaucoup le moyen âge. Quant à lui, le docteur Ewer, un protestant, dans son livre, *Failure of Protestantism,* aux pp. 142 et 143, ne l'entend pas comme cela. Et il prend même la peine de faire remarquer que le génie de l'art et de l'invention a existé bien avant Calvin et Luther.

Il comence par citer les merveilles d'architecteure produits à partir du XIe siècle. Puis, il note l'invention de l'imprimerie, au XIe siècle; l'établissement des banques de change et d'escompte, au XIIe; l'invention, peu de temps après, de la poudre à canon, la création des premiers bureaux de poste, la découverte de la boussole marine, qui devait donner tant d'élan à la navigation et au commerce; l'invention de l'horloge, au Xe siècle; celle de la peinture à l'huile et en couleurs; l'introduction en Europe de l'astronomie et de la géométrie, au XIIIe siècle, et de l'algèbre, peu de temps après; la découverte de l'Amérique, un quart de siècle avant la Réforme de Luther; les oeuvres d'un Dante et d'un Roger Bacon, que l'on dénomme le père de l'induction scientifique, etc.

Comme question de fait, on ne compte plus grandes découvertes dues à des savants catholiques.

Entre parenthèses, on sait que les grandes universités d'Europe ont été fondées par des princes catholiques, et souvent sous l'inspiration immédiate du Pape. Pour ne citer que quelques noms, Paris, Oxford, Cambridge, Leipsig, Bologne, Salamanque ont commencé par compter des universités catholiques, fréquentées par des milliers d'élèves.

En géographie, presque toutes les connaissances fondamentales acquises sont venues de sources catholiques. C'est Marco Polo, qui écrit, au XIIIe siècle, le récit de son voyage de 24 années en Orient. C'est Christophe Colomb, qui découvre le Nouveau-Monde; Magellan, dont le vaisseau contourne le Cap de Bonne-Espérance et se trouve le premier à faire le tour du globe; ce sont Cortez et Balboa, explorateurs du Mexique et de l'Amérique centrale; c'est Pizarro, explorateur de l'Amérique du Sud. Et quels furent donc les découvreurs et les premiers explorateurs du Canada et des Etats?

Les mathématiques, voilà encore une science où l'Eglise a pris le premier rang. C'est Gerbert, qui introduit en Europe la science de l'arithmétique. Le moine hiéronymite Gavaliari fut un des inventeurs du calcul infinitésimal et il a résolu maints et problèmes laissés en suspns par Kepler. Pascal, Cauchy, Descartes furent des savants catholiques. Léonard de Vinci et Galilée on illustré la physique. Toricelli, Vivianni, Borelli, Castelli, Mersenne et Gassendi n'ont-ils pas créé la mécanique, l'hydrostatique,—les sciences hydralique et hydro-dynamique? Galilée n'a-t-il pas inventé le microscope? Galvani n'a-t-il pas découvert l'électricité dynamique? Volta n'a-t-il pas fabriqué la première batterie, et un Nobili, un Melloni, quelques-uns des plus importants instruments des laboratoires modernes? Que dire d'Ampère? de Vésale, que Cuvier appelait le père de l'anatomie? de Malpighi et de Cisalpino, auxquels quelques-uns attribuent la découverte de la circulation du sang?

Les lunettes sont aussi d'invention catholique. C'est Schwartz, un moine de Cologne, qui a trouvé la poudre à canon, en 1320; Santorio qui a inventé, en Italie, au XVIIe siècle, le thermomètre; Torricelli qui a trouvé le baromètre. Ce sont Niepce et Daguerre qui ont fait les premières photographies, en 1839. Ce sont Nollet et van Malderne, deux Belges, qui ont construit les premières machines magnéto-électriques pour la production de la lumière. Et ainsi de suite.

Voilà ce dont fut et reste capable ce que d'aucuns ont nommé l'obscurantisme de l'Eglise!...

REMERCIEMENTS

Monsieur J. A. Chabot, nouveau commissaire d'école désire remercier les électeurs du Quartier No. 2, ainsi que les amis qui ont si énergiquement travaillé pour lui.

LE BILLET DE JUNIUS

L'angoissante et terrible inconnue de cette dure guerre n'a pas empêché que le cinquantenaire de la mort de Baudelaire retint quelques instants l'attention de ceux qui gardent en France la religion des choses de l'esprit—et ils sont nombreux, à en juger par la multiplicité des rééditions des Fleurs du Mal. D'autre part, la correspondance du poète publiée dans une revue a été discutée avec une passion pui prouve que ce grand écrivain, contesté si longtemps, est aujourd'hui unanimement reconnu comme hors de pair. Les causes de ce succès posthume seraient d'autant plus intéressantes à démêler que la sensibilité de Baudelaire est trop spéciale pour n'être pas individuelle, plus encore que représentative. Les maladies de l'âme dont il fut la misérable victime et l'éloquent témoin se sont ou guéries chez les générations nouvelles ou transformées en d'autres. Il en est des Fleurs du Mal comme de Madame Bovary ou de l'Education sentimentale. Ces poèmes et ces romans se racoordent à une société qui n'est plus tout à fait celle où nous nous mouvons. Pour tout dire, ils datent, par leur pessimisme un peu factice, par leur abus de l'analyse, par cette complaisance dans le désarroi moral et la lassitude qui dénonce un âge de décadence. Et cependant Baudelaire et Flaubert sont parmi les artistes littéraires du Second Empire ceux que les jeunes gens de 1917 si épris d'action, si amoureux de certitude et de foi, si rebelles au décadentisme, acceptent le plus volontiers comme des maitres. Il y a là une apparente contradiction dont je crois discerner la logique, et j'en voudrais marquer l'enseignement.

Essayez cette expérience: relisez une des satires ou des épitres du vieux Despréaux, les Embarras de Paris, par exemple, et tout de suite après quelques-uns des Tableaux parisiens, de Baudelaire.

Ainsi, le Paysage:

Et voisins des clochers écouter en rêvant
Leurs hymnes solennels emportés par le vent.

Ainsi, le Crépuscue du soir:

On entend çà et là les cuisines siffler,
Les théâtres glapir, les orchestres ronfler.

Vous demeurez étonné de l'analogie ou mieux, de l'identité des deux factures. Qui donc appelait Baudelaire un "Boileau hystérique"? Qui donc le Malherbe du sadisme? Ces médiocres épigrammes ont leur justesse. Par la fermeté et la propriété du mot, par la solidité de la prosodie, par la précision et la rareté de l'épithète, par la netteté de la composition, l'écrivain du dix-neuvième siècle s'apparente aux plus sévères de nos classiques. Pareillement, c'est un classique et de la plus rigoureuse tenue que Gustave Flaubert. Prenez une page de La Bruyère et une page de lui et mettez-les en regard. Vous saisirez la ressemblance de ces deux robustes prostateurs. Ce sont des styles du même type, avec une syntaxe fortement armaturée, avec un choix de vocables simples et voisins du latin, avec une recherche constante de l'ordre et de la clarté. Comme Baudelaire, Flaubert est u ntraditionnel. C'est le Verbe qui leur assure cette place supérieure dans notre admiration. Nous tenons là le secret de leur durée et c'est la leçon qu'ils donnent aux nouveaux venus. On est de son temps et on doit en être par ses forces de penser et de sentir. Si l'on veut être de tous les temps, il faut écrire dans la tradition de son pays. On participe alors à ce je ne sais quoi d'immortel qui est le génie d'une race. Le reste n'est que la gloire d'un moment et ne tient pas contre l'usure de quelques années. Nous en avons trop d'exemples, et qu'il est mélancolique de rappeler quand ces artistes démondés ont été les exaltantes et les fausses idoles de notre jeunesse.

JUNIUS.

VIENT DE PARAITRE

L'Almanach de l'Action Sociale Catholique pour 1918. C'est un recueil sans rival, au point de vue de l'information religieuse, historique, nationale. C'est aussi un album magnifique des plus captivantes illustrations. Il en contient une soixantaine, des plus variées, où l'actualité voisine avec les évocations historiques du meilleur goût et les gravures d'art les plus savoureuses.

On n'a pas oublié le succès énorme obtenu par la première édition de cet Almanach, l'an passé; dix mille exemplaires en furent enlevés en quelques semaines. Celui de cette année n'obtiendra pas un moindre succès, car il est encore notablement supérieur à son aîné. C'est l'impression que nous recueillons, à première vue, du superbe volume qui nous arrive. et dont nous remercions les éditeurs.

Nous relevons, à la hâte, quelques-unes des principales études contenues dans ce volume, de beau grand format carré, et qui constitue une véritable encyclopédie annuelle de l'Action Sociale Catholique:—

S. S. Benoît XV, apôtre de la paix: par le R. P. Villenuve, O. M.I.; Un pionnier de l'Action Sociale Catholique: S. G. Mgr P.-E. Roy; La dévotion de l'Intronisation dans les foyers chrétiens; La grand'chambre (tableau canadien): M. Adjutor Rivard; l'église et les curés de Notre-Dame de Québec: Mgr Amédée Gosselin; l'Année de l'Action Sociale Catholique; Biossons alcooliques: Dr. Albert Jobin; Une année d'antialcoolisme; Charlesbourg à vol d'oiseau: M. le Chan. D. Gosselin; "Ne vends pas la terre", délicieux conte du terroir, par le Frère Marie-Victorin; Le Parc National des Champs de Bataille: Québecois; Le Monument de Louis Hébert: Hon. M. Thomas Chapais; Un an de guerre (éphémérides): J.-T. N.; Le Pont de Québec; Congrès de l'Enseignement secondaire: M. l'abbé Camille Roy; Traversées d'autrefois, entre Québec et Lévis; la Prohibition à Québec (les étapes de la lutte): Dr. Jules Dorion; le Guerre et les monuments: J.-T. Nadeau; Instructives monographies sur les Franciscains, les Jésuites, les Oblats, le Patronage, la Protection de la Jeune fille, les Soeurs du Saint-Rosaire, les Soeurs de la Providence, les Soeurs de l'Espérance, les Soeurs de Saint-François d'Assise; poéssies chantantes de Blanche Lamontagne, le M. l'abbé Arthur Lacasse, etc., choix de lectures et de variétés canadiennes et étrangères: le tout, illustré à profusion, et de la façon la plus artistique.

L'Almanach de l'A.S.C. est en vente aux bureaux des éditeurs: Secrétariat des Oeuvres A.S.C., 101, rue Sainte-Anne, Québec Casier 126) et chez les principaux libraires. L'unité, 30 sous (trente centins) en librairie, et 35, francs par la poste; à la douzaine, $3.00 et au cent, $22.50, frais de port à la charge de l'acheteur.

LA FEMME SOUFFRAIT DE MALADIE NERVEUSE

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham l'a guérie.

West Danby, N.Y.—"Toute ma vie, j'ai souffert de maladie nerveuse, jusqu'à ce que je prenne le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour les nerfs et les maladies nerveuses de la femme, et les effets en ont été splendides. Comme nous sommes sur une ferme, je travaille presque continuellement, et j'ai quatre filles. Elles m'aident à faire toute ma couture et tous mes autres travaux domestiques, ce qui prouve que je suis en bonne condition. J'ai pris le Composé à la naissance de ma fille qui a maintenant dix ans, et cela m'a grandement fortifiée. Mon ainée en a pris elle aussi, et cela lui a fait beaucoup de bien. J'en garde constamment à la maison et je le recommande toujours". Mde Dewitt, Sincebaugh, West Danby, N.Y.

L'insomnie, la nervosité, l'irritabilité, les maux de reins, de tête, douleurs dans le bas du corps, tous ces ennuis sont dus aux dérangements du système, et le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est tout indiqué dans ce cas.

Depuis quarante ans, ce célèbre remède, dont les ingrélients médicinaux sont extraits de racines et d'herbages, est considéré comme le tonique et le reconstituant le plus inestimable pour l'organisme féminin, et cela avec force témoignages nous venant de partout, et prouvant les vertus merveilleuses du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

LE WALKER

Le plus beau Théâtre du Canada
Phone Garry 2520

SEMAINE DE NOEL

Matinées mercredi et samedi

REA MARTIN, rôle principal daus

"THE BRAT"

La pièce comique à sensation

Soirées et matinées de Noël, $1.50 à 25c. Mercredi et samedi, matinées, $1.00 à 25c.

Semaine du 31 décembre

Mrtinées 1er de l'An, et samedi

Le succès de 3 continents

Mrs. Wiggs of the Cabbage Patch

Cemédie remarquable

Contrat pour la Poste

Des soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 28 de décembre, pour le transport de la poste de Sa Majesté, par contrat, pour quatre ans, une fois par semaine sur la route de Winnipegosis, Route Rurale No. 1. Devant commencer le 1er avril prochain.

On peut obtenir aux bureaux de postes de Camper et Winnipegosis et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez:
Bureau de l'Inspecteur des Postes.
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.
Winnipeg, 16 novembre 1917. 3—5

L'Hon. J. Bernier H.P. Blackwood
Noel Bernier Alex. Bernier

BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER
Avocats et Notaires
Argent à prêter sur hypothèques. Placements de capit. ix privés
Bureaux :
401 Bloc Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG
Telephones Main 3079 et 4767

A. J. H. Dubuc W. B. Towers
Consul Belge Louis P. Roy

Dubuc Towers & Roy
Avocats et Notaires
Bureaux :
301 et 305 Edifice Somerset
Avenue du Portage
WINNIPEG
Téléphone Main 633
Casier Postal 443

J. A. Beaupré, B.A., E.L. Bétournay, B.A.

Beaupré & Bétournay
AVOCATS, NOTAIRES, ETC
312 Edifice McIntyre
Winnipeg, — Manitoba
Téléphone Main 1554

ALFRED U. LEBEL
Tél. Main 3013
AVOCAT — NOTAIRE
10 Edifice Banque d'Hochelaga
Winnipeg

Dr. F. LACHANCE
Des Hôpitaux de Paris
Spécialité :
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Consultations: de 2 à 5 p.m.
Téléphones :
Bureau: Main 2604—Rés. Main 3613
Bureau : Bloc Somerset
Chambre 438
Avenue du Portage WINNIPEG

Dr. M. F. BENNETT
DENTISTE
Annonce son changement d'adresse et l'ouverture de son office au numéro
8 Syndicate Building, 222 Avenue du Portage, En face de l'ancien Queen's Hotel.
WINNIPEG :-: Man.
Le docteur parle franaçis

Dr. N. LAURENDEAU
Ex-Interne de l'Hôpital St-Boniface
Bureau et résidence :
163 Avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone Main 1392
HEURES DE CONSULTATIONS :
8 à 9 a.m. 1 à 5 p.m.
7 à 8½ p.m.
Visite tous les jours à l'Hôpital de St-Boniface

Heures de Bureau :
de 8 à 9 a.m. 1 à 3 et 8 à 9 p.m.
J. GRYMONPRE
Notaire Public, J. P.
Licencié en droit de la Faculté de Paris
Telephone Main 1886
283 Avenue Provencher
ST-BONIFACE
Agent d'immeubles, Prêts hypothécaires, Assurances.
De Notarie Speckt Vlaamsch

Louis BOULANGER
ELECTRICIEN
désire annoncer qu'il a ouvert un bureau au
No. 18 rue Aulneau
Il continuera à faire des installations et réparations électriques en tout genre. Le travail qui lui sera accordé sera fait soigneusement, proprement et à des pris très moderés.
Téléphone Main 961.

Adelard Hebert
Annonce à ses amis et au public qu'il a toujours en main des ameublements de maison, machines aratoires, etc., etc., neufs et de seconde main.
Magasin. 169 rue Water Winnipeg. Résidence, 168 rue Notre-Dame Est, en face de l'Hôtel Frontenac, Winnipeg.

Shiloh's Cure
QUICKLY STOPS COUGHS, CURES COLDS, HEALS THE THROAT AND LUNGS. 25 CENTS

L'ANEMIE et la CHLOROSE sont les MALADIES AFFECTANT les FEMMES et CAUSANT de FREQUENTES DOULEURS.

C'est l'anémie et la chlorose qui donnent cette pâleur, cette teinte jaunâtre à la peau, font pâlir les lèvres, les gencives et les paupières.

C'est l'anémie et la chlorose qui donnent des palpitations, de la gêne de la respiration, des lassitudes et des éblouissements.

C'est l'anémie et la chlorose qui font qu'elles n'ont que peu d'appétit et digèrent mal; qu'elles souffrent de douleurs périodiques et d'irrégularités.

L'anémie et la chlorose affectent les femmes à tout âge et dans toutes les conditions, mais spécialement celles qui ont à travailler péniblement dans les usines ou dans les maisons.

Les maux de tête, dont tant de femmes souffrent habituellement, les troubles digestifs, les douleurs dans le dos, les étourdissements, les faiblesses d'estomac, les sensations d'épuisement, etc., etc., tout cela est l'indice de l'anémie et de la chlorose.

Or, l'anémie et la chlorose, sont amenées par la pauvreté du sang et constituent une faiblesse qui s'accentue de plus en plus si on la néglige. C'est un mal trop commun, mais heureusement qu'on a découvert un moyen de le combattre.

En effet, avec les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles comme remède, l'anémie et la chlorose disparaissent bientôt.

Le grand tort de bien des malades atteintes d'anémie est d'essayer de localiser leur mal et de s'attaquer ainsi à un mal qui n'est que la conséquence d'un état sérieux et qu'il ne faut pourtant pas ignorer.

Ici encore, c'est le vieux proverbe qui subsiste :—Faites disparaître la cause et les effets sont anéantis.

"Dans l'espace de trois ans j'ai repassé plusieurs médecins pour un dérangement causé par une chute. Les douleurs que j'endurais dans les reins et le bas-ventre m'avaient affaiblie et il me fallait faire appel à tout mon courage pour pouvoir vaquer à mes occupations. J'allai, en dernier lieu, consulter le médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine; pendant quelques mois j'ai suivi le traitement indiqué, j'ai pris les Pilules Rouges et obtins tant d'amélioration que je ne paraissais plus la même personne. Depuis cinq ans, les Pilules Rouges, je les emploie lorsque j'éprouve un peu d'affaiblissement et elles me rendent ma vigueur." Mme F.-H. Fraser, 283 rue Panet, Montréal.



"J'étais forte, robuste et je croyais que je pouvais sans danger, toujours travailler beaucoup et négliger toute précaution. Ce fut mon tort, car mes forces ont diminué. J'ai commencé par avoir froid dans le dos; je ne mangeais pas, je suis devenue comme un squelette; j'eus des douleurs au bas-ventre, j'étais toujours enrhumée, j'avais des rhumatismes et des maux de tête. Aussi avais-je mauvais teint, la figure couverte de taches jaunes et les yeux cernés. Ma mère ayant recouvré la santé grâce aux Pilules Rouges, j'ai écrit au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et, avec l'observation des conseils reçus et l'emploi des Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles, j'ai été parfaitement guérie." Mademoiselle Anna Chaput, Grand Falls, N. B.

"Quand je me suis mariée, j'étais anémique et avais des douleurs internes que je devais à un travail bien dur. Aussi, durant les premières années, j'ai toujours été malade, tout mon système était délabré. J'avais des douleurs dans l'estomac, les reins, les intestins, enfin j'étais bien malade. J'ai écrit au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine; je suivis le conseil qu'il me donna de prendre des Pilules Rouges et quelques mois de traitement m'ont alors remise. Depuis, j'ai souvent pris des Pilules Rouges pendant que j'élevais ma famille et aujourd'hui je suis une femme forte, malgré un travail incessant." Mme Paul Bilodeau, 333 Lisbon, Lewiston, Me.

Le docteur E. Simard, élève des spécialistes en maladies des femmes, les Drs Devos et Cappelle, est attaché à la Compagnie Chimique Franco-Américaine (limitée) depuis au-delà de vingt ans, et continue à donner, à toutes nos clientes, des consultations absolument gratuites, soit par correspondance ou à son bureau, 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules; jamais au 100. Elles portent au bout de chaque boîte la signature de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée) et un numéro de contrôle.

N'acceptez pas d'autres pilules que l'on vous dirait être les Pilules Rouges, ou d'autres produits que l'on vous recommanderait comme étant aussi bons.

Défiez-vous des COLPORTEURS. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Le prix des Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles est de 50 centins la boîte, six boîtes pour $2.50, chez tous les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

DOMINION RUBBER SYSTEM

La plupart des rhumes sont le résultat d'avoir eu les pieds mouillés, ce qui est à éviter en portant des caoutchoucs (ou "claques"), souliers campagnards en caoutchouc, ou bottes à longues tiges aussi et toujours en caoutchouc.

Au printemps, nous pouvons, sans risquer notre santé et en tout confort, vaquer à nos occupations et affronter de pied ferme la neige fondante, la boue et les eaux du dégel, moyennant de nous protéger les pieds par des chaussures en caoutchouc portant l'une ou l'autre des marques de fabrique fameuses ci-après:

"JACQUES CARTIER" - "GRANBY"
"MERCHANTS" - - "DAISY"
"MAPLE LEAF" - "DOMINION"

Canadian Consolidated Rubber Co.
LIMITED
Les plus grands manufacturiers de marchandises en caoutchouc de tous les pays sous Gouvernement Britannique
ADMINISTRATION - - MONTREAL, P.Q.
SEPT GRANDES FABRIQUES REALISANT LES DERNIERS PERFECTIONNEMENTS
28 SUCCURSALES DE VENTE, LOCALISEES POUR DESSERVIR TOUT LE CANADA
MADE IN CANADA
477

Canadian Northern Railway

EXCURSIONS

à **Vancouver, Victoria et New Westminster, B.C.**

De Winnipeg, Aller et retour $55.00

PRIX TRES REDUIT

Les passages d'excursion seront en vente le 2 au 8 décembre 1917, de janvier le 16 au 12, 1918 et fevrier le 3 au 9, 1918 tous les billets sont bons pous retourner le 30 avril New Westminster, Vancouver, Victoria, Seattle, Portland, San Francisco, San Diego, Los Angelos, ou n'importe quel autre endroit.

HORAIRE POUR L'ETE

Le public se rejouit de la température aux côtes du Pacific, promenade en bateaux, la pêche et d'autres amusements. Tandis que le froid est sévère dans nos prairies.

Nous avons les plus beaux chars dortoir et le service des chars à diner est excellent.

Prenez un congé. Toutes informations requises en s'adressant aux agents locaux.

Bureaux à Wiunipeg. coin des rues Main et Portage
Tél. Main 1061

64 ANS

64 ANS DE VIE. Une marchandise qui retient la popularité d'un pays pendant 64 ans doit avoir de la valeur.

LES ALLUMETTES EDDY

ont été de la bonne marchandise dès 1851. Comme les autres produits de la maison: sacs en papier et cuves, ces allumettes sont considérées comme de première qualité par tous les Canadiens loyaux.

FAITES AU CANADA

The E. B. EDDY CO., Limited
Hull, Canada.

LES FEMMES ONT BELLE APPARENCE QUAND

elles échappent à la peau terreuse, aux boutons, aux points noirs et aux taches dans la figure, dûs à l'indigestion ou à la biliosité. Toute femme parfois, a besoin d'aide pour se débarrasser l'organisme de poisons, et l'aide le plus sûr, qui offre le moins de danger, qui est le plus commode et le plus économique est celui qu'elles trouvent dans les

BEECHAM'S PILLS

Ce fameux remède de famille a un excellent effet tonique sur l'organisme tout entier. Il soulage rapidement les maux causés par l'action défectueuse ou irrégulière des organes de la digestion, le mal de tête, le mal de dos, la dépression, la nervosité extrême. En purifiant le sang, les Pilules Beecham améliorent et

Eclaircissent le Teint

Les directions avec chaque boîte sont d'une très grande valeur, spécialement pour les femmes.
Préparées seulement par Thomas Beecham, St. Helens, Lancashire, Angleterre. Vendues partout au Canada et aux Etats-Unis d'Amérique. En boîtes de 25 cents

La Cie Charette Kirk Ltee

SAINT-BONIFACE, MAN.

PLOMBERIE,—en conformité avec toutes les lois d'hygiène.
CHAUFFAGE,—à la vapeur, à l'air chaud, à l'eau chaude.
COUVERTURES,—Entière satisfaction promise.

Devis et prix fournis sur demande

J. A. CHARETTE, président-gérant

Téléphones—Bureau: Main 7318. Résidence: Main 4199

Nous la faisons bonne — nos clients l'ont proclamée fameuse

PURITY FLOUR
More Bread and Better Bread

Abonnez-vous au "MANI TOBA" $1.00 par année.

Poulailler de bon rapport dans une cour de ville ou de village

On a souvent affirmé qu'une famille ordinaire demeurant à la ville ou au village trouverait un réel avantage à hiverner quelques volailles, et que deux douzaines de poules suffiraient amplement à l'approvisionner d'oeufs frais à bien meilleur marché qu'elle ne pourrait les acheter. Pour démontrer une fois de plus le bien-fondé de cette assertion nous donnons ici les résultats d'une expérience tentée par un amateur de volailles qui a hiverné un troupeau de poules dans sa propre bassecour, dans des conditions qui sont à la portée de chacun. Nous devons à l'obligéance du frère Césaire de St-Aimé les détails qui suivent.

En présence de la nécessité d'augmenter la production des produits alimentaires pour enrayer et diminuer l'élévation des prix, l'élevage de la volaille dans les villes et les faubourgs mérite bien d'attirer l'attention du public. Afin de donner une juste idée de ce que pourraient faire la plupart des citadins, on a placé un troupeau de 27 volailles mêlées (2 coqs et 25 poules) telles que pourrait s'en procurer n'importe qui dans les conditions où elles se trouveraient en ville. La plupart de ces volailles étaient des poules croisées de Rhode Island Red et Plymouth Rock, mais toutes écloses en mai. Renfermées dans le poulailler en novembre, elles commencèrent à pondre à la fin de la première semaine de décembre.

Comme local on utilisa un vieux hangar assez vaste pour que chaque poule eût environ 6 pieds carrés, soit 15 pieds de longueur pour 10 de largeur. Le côté donnant au midi (façade) fut pourvu d'ouvertures fermées en partie par des fenêtres et en partie par des écrans en coton clair; environ 20 pieds carrés de coton et 16 pieds carrés de verre et de bois. Les écrans sur lesquels était tendu le coton étaient placés de manière à ce qu'on pût les ouvrir à volonté à l'intérieur en les glissant les uns derrière les autres. Ces écrans ou cadres restaient entrouverts la plupart du temps durant les jours ensoleillé d'hiver excepté quand la température était extrêmement basse.

Une expérience analogue a été faite privément chez lui, par un des fonctionnaires de la division d'aviculture de la Ferme Expérimentale Centrale, également avec des volailles croisées, Leghorn, Minorques, etc., et l'on verra, par le tableau que nous donnons ci-dessous que les résultats ont été des plus satisfaisant et, à peu de chose près identiques.

Les volailles avaient constamment à leur portée des écailles d'huitres, des déchets de boeuf et de la pâtée sèche composée moitié de son, de sassures et de farine de mais en parties égales, un quart de recoupes et un quart de sang sec et pulvérisé. Le parquet était recouvert d'une couche épaisse de paille dans laquelle on jetait le grain entier.

Le repas du matin se composait de grains mélangés, généralement du mais concassé, du blé et de l'avoine en parties égales, et de l'eau chaude comme breuvage. A midi, on renouvelait l'eau et l'on donnait aux volalilles tous les déchets de la cuisine, et quelques poignées de grains mélangés et répandus sur la litière. Le soir, des grains mélangés obligeant les volailles à gratter activement. Avant de fermer les portes et de battre les écrans de coton pour la nuit, on les abreuvoirs afin d'éviter que avait soin de vider complètement l'eau n'y gelât.

Le fonctionnaire de la division d'aviculture dont nous avons parlé plus haut, pouvant disposer de l'électricité à un prix de revient peu dispendieux, en a fait usage au repas du soir, pour donner à ses volailles l'illusion d'une plus longue journée et les engager à continuer longtemps d'exercice qu'exige le repas du soir composé de grains répandus dans la litière

Les volailles renfermées dans le poulailler au mois de novembre y sont restées jusqu'au printemps sans en sortir; et, comme on a eu soin de ne point garder de coq, les voisins n'en ont été aucunement incommodés et n'ont eu aucun sujet de s'en plaindre.

Comme on le voir, cet élevage est à la portée de tous, car il suffit de pouvoir disposer d'un très petit espace pour y établir un poulailler. On achète à l'automne des poulettes écloses de bonne heure, (cela est essentiel), et si l'on s'en débarrasse en les vendant de bonne heure au printemps, alors que le prix de la voiaille est élevé, on aurra retiré de son troupeau le plus grand profit possible sans avoir causé le moindre inconvénient à ses voisins qui auraient l'intention de convertir leur cour en potager.

Si l'on disposait d'un espace supplémentaire de 12 pieds par 15, on pourrait, comme dans le cas du frère Césaire, garder ce troupeau tout l'été, à condition de bêcher cet espace une couple de fois dans le cours de la saison.

D'après le rapport du frère Césaire, l'entretien annuel de 27 poules a coûté $38.55.

Quant à la nourriture donnée aux volailles, en hiver, elle consistait en bons grains; mais, avoine, sarrazin, orge, parties égales et distribués dans la litière sèche; des grains grossièrement moulus pour faire partie de la pâtée servie sèche en hiver et humide en été. Dans cette pâtée, on faisait entrer un petite quantité de nourriture animale et végétale. L'on tenait aussi constamment à la portée des vollailles des coquilles d'huitres brovées, du gravier et un peu de charbon de bois.

La ponte de l'année (1 novembre 1916 au 31 octobre 1917) a produit 3,030 oeufs, soit une moyenne de 121 oeufs par poule.

La valeur des oeufs et poulets estimée aux prix du marché s'élève à $36.97.

Soit un bénifice net de $58.42 ou $2.16 par poule.

Victor Fortier.

COMME UNE NOUVELLE CREATURE

"FRUIT-A-TIVES" Apporte la Joie de la Santé, après deux ans de souffrances.



MADAME LAPLANTE
35, rue Ste-Rose, Montréal.
4 avril 1915.

"J'ai été malade et souffrante pendant plus de deux ans. Je souffrais constamment de *maux de tête*, et *j'avais des palpitations de cœur*, tellement que j'avais peur de mourir. J'avais toujours comme une boule sur l'estomac, et j'étais terriblement constipée. J'avais des *douleurs dans le dos et les rognons.*

Je me suis fait soigner par un médecin, pendant un an et demi, mais il ne m'a fait aucun bien. En dernier ressort, j'ai essayé "Fruit-a-tives", et après en avoir pris trois boites, j'étais *considérablement mieux*, et douze boites m'ont rendue à la santé".

Mde ARTHUR LAPLANTE.

50c. la boite, 6 pour $2.50, grandeur échantillon, 25c. Chez tous les pharmaciens, ou envoyé franc de port, sur réception du prix, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

Nos lecteurs qui sont arriérés dans la solde de leur abonnement sont priés de se mettre en règle. Une piastre, c'est peu pour un particulier, mais l'accumulation de toutes ces piastres isolées, ça ferait un bien considérable au journal.

AVIS

Images pieuses pour Noël sur réception de $1.00 mandat de poste, nous enverrons n'importe au au Canada, poste payée, prêt à encadrer les quatre images suvantes: Sacré-Coeur de Jésus, Sacré-Coeur de Marie, la Sainte Famille, l'Ange Gardian.

Les images sont superbement finies en carbon brun; 16x20 pouces.

Pleine valeur pour l'argent. Vous ne serez pas désappointés. Envoyez votre ordre.

Adresse:
CATHOLIC SUPPLY CO.
Publishers of Catholic Pictures.
46, St-Alexandre, Montréal, Qué.



Demande d'application pour divorce

Avis est par la présente donné que Mary Clay Ewart, de la Cité de Winnipeg, dans la Province de Manitoba fera application au Parlement du Canada a sa prochaine session d'un acte de divorce avec son mari, Allan Campbell Ewart, de la Cité de Winnipeg, avocat, pour adultère et désertion.

Daté à Winnipeg, dans la province de Manitoba, le 11ème jour de décembre A.D. 1917.

MARY CLAY EWART,
Par Hough, Campbell et Ferguson.
6-15 Son avocat.

Automobiles !

RECHAPAGE D'ENVELOPPES

(Tires retreaded)

Faites-nous réparer ou rechaper entièrement vos pneumatiques, tant que l'entoilage (tires fabric) est assez résistant.

Nous nous sommes spécialisés dans ce travail et sommes à même de remettre à neuf vos vieilles enveloppes, en les garnissant, par la meilleure des vulcanisations, d'une nouvelle chape lisse complète, ou de la fameuse chape antidérapante "Goodyear", marque "Tous-les-temps"; et cela, approximativement, pour le tiers du prix d'un nouveau pneumatique.

Envoyez-nous aujourd'hui vos enveloppes. Nous vous dirons si l'entoilage peut supporter avantageusement une réparation ou un rechapage et vous en fixerons le prix.

Si elles sont hors d'usage, nous vous les achèterons comme vieux caoutchouc au cours le plus élevé.

GARAGE ST-BONIFACE
Angle des rues Dumoulin et St-Joseph
Téléphone M. 1177.

IL VAUT MIEUX PAYER

le **PRIX** pour un bon Sirop contre la toux que d'en risquer un qui n'est pas recommandé.

Nous conseillons d'acheter le sirop

OTE-LA-TOUX

Préparé par
R. A. McRUER
Pharmacien-Opticien
à côté du Bureau de Poste,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone Main 5604

PAIN PARFAIT

L'excellence du
"CANADA BREAD"

La qualité supérieure du
Fabriqué de la façon
la plus parfaite—
toujours la même
Un pain superbe
Riche en saveur
Joli comme forme
Absolument pur
et net
Fabriqué dans une
boulangerie des plus modernes
avec les machineries les plus récentes
sous les soins de boulangers experts

Le prix du
CANADA BREAD
et le même que celui du pain ordinaire
Réclamez toujours
CANADA BREAD
8 cents le Pain
Phone Sherbrooke, 2013



Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues sur les mérites du LINIMENT MINARD

Minard's Liniment CO. Ltd.

JEAN J. DAOUST

Entrepreneur de Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds métalliques. — Attention particulière aux contrats pour églises, couvents, écoles. etc. Boîte postale 159

259 ave. Provencher, St-Boniface, Man.

Tél. Rés. 5598. Atelier, 6645



M. P. FORTIN

Souffrait de mauvaise digestion, avait des aigreurs, des brûlements d'estomac.

Les PILULES MORO l'ont fortifié et son estomac va bien.



M. P. FORTIN

La mauvaise digestion, quelle que soit sa forme, s'accompagne d'un appauvrissement et d'une intoxication du sang. L'homme, qui a à travailler fort et assidûment, est celui chez qui la mauvaise digestion exerce les ravages les plus irréparables. A ce compte, il doit veiller avec un soin jaloux à ce que son sang soit toujours pur, qu'il se renouvelle normalement et qu'il soit assez riche pour faire circuler la vie et la santé dans tout l'organisme.

C'est pour cette raison que les Pilules Moro sont recommandées aux hommes. Elles triomphent de la dyspepsie et elles en triomphent d'une façon sûre.

"J'ai suivi les conseils reçus du médecin de la Compagnie Médicale Moro en réponse aux lettres que je lui ai adressées, j'ai pris les Pilules Moro et me voilà en bonne santé. Il y avait deux ans que je souffrais d'une mauvaise digestion, que je ne pouvais rien manger sans éprouver des aigreurs, brûlements d'estomac et que mes forces diminuaient. Aujourd'hui, je puis manger ce que je veux; j'ai un bon appétit et rien ne me fatigue. Avant de prendre les Pilules Moro j'avais employé d'autres remèdes, mais sans effet." M. Philias Fortin Saint-François, (Rivière Gilbert) Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES par le Dr Adolphe Mignault, au No 272, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir. Les hommes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invités à lui écrire.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boite, $2.50 six boites.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Fournitures générales pour automobiles

CONTANT FRERES
Station de service
The Norwood Garage
Coin des rues Horace et Saint-Joseph
Tél. Main 2496

Nous vendons les automobiles FORD, les moins coûteuses, les meilleures.

Nous avons en magasin un assortiment complet de pièces de rechange pour les voitures universelles FORD.

MAISON COLLIN

98 AVE. PROVENCHER
(En face de l'Hôtel-de-Ville)

Toujours en mains un assortiment complet de

EPICERIES,
PROVISIONS,
FARINE, SON,
GRU, ETC., ETC.

Tabac canadien à des prix défiant toute compétition.

Ecrivez-nous et demandez nos prix, nous vous répondrons immédiatement Satisfaction garantie. Livraison faite promptement.

Téléphone Main 6368.

J. A. HEBERT

IMMEUBLES LOYERS
ASSURANCES
273½ Avenue du Portage
Tél. Main 4576 WINNIPEG

M. EMILE DUGAL annonce à ses amis et au public qu'il a formé une société connue sous le nom de Dugal & Voyer. Ces messieurs s'occuperont du système de plomberie, chauffage, etc. Avenue Taché, Bloc Dubuc. Téléphone Main 2125. Résidence, M. Dugal Main

---

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

SHILOH

ACHETEZ VOS
EPICERIES et PROVISIONS
CHEZ
T. Pelletier & Cie
Avenue Taché, St-Boniface
Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

DESJARDINS
FRERES
Directeurs de
FUNERAILLES
Seuls Entrepreneurs Canadiens-français
Ambulance jour et nuit
114 AVENUE TACHE
Téléphone - Main 6588

LA CUSSON
LUMBER Co. Limited.

AVENUE PROVENCHER
Entre le pont de la Seine et le C.N.R.
Téléphones Main 2625—2626

Fabricants de

Portes, Chassis, Cadres, Moulures, Bois tournés
Toutes sortes d'ornementations intérieures et extérieures.
Bancs d'églises, etc., etc.

Marchands de

Toutes espèces de matériaux de construction:
Bois de sciage, lattes, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisses et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres.
Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse

Carrière de gravier: Bird's Hill, Man.
Carrière de sable: Ste-Anne, Man.

LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute pesonne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Aberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

N. PIROTTON

Manufacturier de
MONUMENTS FUNERAIRES
141 Rue Dubuc, Norwood

La seule maison française du Manitoba. Soumissions pour inscriptions et redressage de monuments. Tél. résid., M. 3606

Jos. Turner, Prés. G. Clarke, Sec-Trés

STANDARD PLUMBING CO'Y

Ingénieurs en systèmes de chauffage et ventilation; plombiers au courant des exigences de l'hygiène; posent les appareils d'éclairage au gaz. etc.

396 RUE FORT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone Main 529
Gérant: J. R. Turner, 46 Ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. M. 8123

Marchands en gros

pour tout ce qui regarde la plomberie et les appareils de chauffage à l'eau chaude et à la vapeur

---

M. GRYMONPRE & P. FONTAINE
57 AVENUE PROVENCHER
TELEPHONE MAIN 4930
ELECTRICITE

Fournitures d'appareils et installation de: Poêles Electriques, Moulins à Laver, Fers à Repasser, Ventilateurs, Lampes Tungsten

Estimation fournies sur demande

Fumez le Tabac "HEROS"

BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

Capital autorisé	$10,000,000
Capital versé et fonds de réserve .	7,700,000
Total de l'actif	44,500,000

DIRECTEURS :

Messieurs J.-A. Vaillancourt, président;
l'hon. F.-L. Béique, vice-président;
A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon, J. M. Wilson, A.-A. Larocque, et A.-W. Bonner.
Beaudry Leman, gérant général.
Yvon Lamarre, inspecteur.

SIEGE SOCIAL : MONTREAL
(112 rue St-Jacques)

187 Succursales et Agences au Canada

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3o|o l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, achète des traites sur les pays étrangers, vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux de change.

J. W. L. FORGET, Gérant,
Succursale de Winnipeg.

J. H. N. LEVEILLE, Gérant,
Succursale de Saint-Boniface.

La suie, la graisse ou les traces de brûlures disparaissent rapidement sur les marmites avec l'emploi de l'eau chaude et du

GOLD DUST

Servez-vous-en pour les ustensiles de cuisine. Il nettoie tout article.
5c et plus gros paquets.

THE N.K. FAIRBANK COMPANY LIMITED
MONTREAL

"Laissez les JUMEAUX Gold Dust faire votre travail."

GOLD DUST — FAIRBANK'S GOLD DUST Washing Powder

Cusson Agencies, Ltd
Assurances

SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS

Représentant la compagnie de chemin de fer du

GRAND TRONC PACIFIQUE
GOUVERNEMENT CANADIEN

et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans

Renseignements donnés volontiers et gratuitement

60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE. TEL. MAIN 4372

The Guilbault Co. LIMITE

Entrepreneurs
DE TRAVAUX PUBLICS

MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL: BOIS DE CHAUFFAGE DE TOUTES SORTES, CHARBON DUR ET MOU

MATERIAUX DE CONSTRUCTION, tels que: Gravier, Sable Pierre, Ciment, Chaux, Plâtre, Tuyaux d'égoûts, etc.

BUREAUX ET COURS: Estimations fournies

Norwood—Saint-Boniface

Téléphones: Bureaux, Main 604
Cours à bois, M. 7442
B. de Poste, 148

ALLAIRE & BLEAU

QUINCAILLIERS

Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de

QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, FERRONNERIE
HUILE DE CHARBON, HUILE A MACHINE, ETC.

Nous avons aussi les peintures préparées de

SHERWIN WILLIAMS

Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée Corde à lieuse (Binder twine), etc. Boutique de Ferblanterie attachée à l'établissement. Montage de Poêles et posage de Fournaises à air chaud, une spécialité

Nous sommes aussi agents d'Assurance contre le Feu

ALLAIRE & BLEAU

AVENUE TACHE - - - SAINT-BONIFACE

BOVRIL

Rappelez-vous de la grande économie du BOVRIL.

LE COL. BEAUCHAMP

Nos compliments au brave colonel Georges-Emile Beauchamp, commandant de l'hôpital Laval au front, qui vient d'être élevé à la dignité de chevalier de la Légion d'Honneur par le gouvernement français, pour services signalés à la cause des Alliés.

Le colonel Beauchamp est le frère du capitaine Euclide Beauchamp notre concitoyen lui aussi au front depuis le commencement de la guerre.

AU CLUB "LE CANADA"

Les prix à la partie decartes de vendredi dernier ont été gagnés comme suit: Dames: 1er prix, un nécessaire de toilette en ivoire, offert par M. J. P. Tremblay: Mlle O. Cinq-Mars; consolation: M. A. Gauvin. Messieurs: 1er prix, un porte cigarettes offert par le Comptoir Agricole Limités, M. Paul Cinq-Mars; consolation: M. J. A. Pelletier.

L'administration du club à cause des réunions de famille de Noël et du Nouvel an a décidé de suspendre les parties de la deuxième série jusqu'au vendredi 4 janvier alors qu'aura lieu la quatrième partie.

Le programme musical préparé par le président du Comité des Arts et Littérature, M. R. Zanettin, pour accompagner la conférence de M. A. H. de Trémaudan sur "La femme française," dimanche prochain, le 23 courant, promet d'être très intéressant.

Programme: 1, Discours du président; 2, "La femme française", causerie par M. A. H. de Trémaudan; 3, Solo de violon, M. Robert Gens; 4, Morceau choisi, orchestre Rignold; 5, Solo de piano, Mlle Dion, élève de Mlle eJanne Poirier; 6, Chant, M. H. B. le Franc; 7, Marche, Mme Delmarque et Mlle Goguillon. O Canada, Vive le Roi.

—Communiqué.

Chez Nous ET autour de Nous

M. Joseph Taylor a été déclaré élu samedi dernier comme échevin pour le quartier No. 2 de la Cité de Saint-Boniface par une majorité de 8 voix.

Partie de cartes de la Fanfare Lavérendrye dimanche prochain à la salle Lavoie, rue Dumoulin.

Le 17 décembre marque le cinquantième anniversaire de l'entrée en religion du R. P. Louis Gladu, O.M.I., directeur de l'*Ami du Foyer* de Saint-Boniface. Nos sincères félicitations et nos meilleurs voeux à ce vétéran de la presse catholique.

LES PROFITEURS DE LA GUERRE

Entre les honnêtes gens et les canailles, il y a une zône un peu incertaine et dont les habitants, très variés, voisinent les uns avec les honnêtes gens, les autres avec les canailles, ce sont les profiteurs de la guerre. Il ne faut pas les mettre tous dans le même sac; ils sont de la même qualité que leurs profits, lesquels profits semblent parfois recommandables et parfois ressemblent à des vols.

Qu'il soit né de la guerre une industrie, voire une quantité d'industries, c'était inévitable ou, mieux, c'était indispensable. Et, l'important, c'est qu'elles rendent au pays le servic que les circonstances réclament. Qu'elles rendent service, en outre, à divers particuliers, on aurait tort également de s'en étonner et de s'en indigner. Si l'on a cru que la guerre transformerait du jour au lendemain les conditions du travail, les ressorts de l'activité, l'ensemble des phénomènes si coutumiers qu'ils paraissent dépendre de lois naturelles, on s'est trompé. Quelques observateurs de ce temps se montrent singulièrement déçus; peut-être se figuraient-ils que la déclaration de guerre avait d'une façon presque magique, changé les fainéants, les imbéciles et les vaniteux en laborieux, intelligents et modestes, les égoïstes en modèles d'abnégation, les cupides en généreux. On aurait voulu qu'il en fût ainsi? Mais oui! Seulement, c'était improbable: c'était impossible. Admirons plutôt que, d'une masse qui ne s'attendait point à la guerre, soient soudainement sortis tant de héros du sacrifice et de la patience. Et puis, on perd son éloquence à fourrer du pharisaïsme dans les choses de l'argent. Nous n'avons pas à feindre d'ignorer ce qu'il est, parmi la vie contemporaine, ce qu'il fait, ce qu'il crée et ce qu'il détruit de mauvais et de bon.

Pourtant, les profiteurs de la guerre vont loin, dépassent la limite où la plus simple vergogne les obligerait à demeurer. La loi relative aux bénéfices de guerre les a touchés ou, du moins, a touché quelques-uns d'entre eux. Elle les a touchés un peu; elle restitue à la nation ce qu'elle n'abandonnerait pas sans prodigalité folle. Malgré ces reprises, de formidables fortunes s'entassent. Correctement acquises? Correctement: et qui, aux yeux des profiteurs, devraient néanmoins avoir l'inconvénient de la calamité générale. J'avoue qu'on n'y peut rien. Et je ne demande pas que des lois nouvelles se mêlent de cette aventure. Il serait à craindre qu'en diminuant à l'excès les profits, l'on diminuât aussi la production. Certes, il est délicat d'intervenir en de telles combinaisons d'économie nationale. L'essentiel est que la production suffise aux besoins publics. Mais enfin, les lois ne sont pas tout. Il y a, dans les scrupules des consciences, des éléments de maintes sortes et, auprès du souci de ce qui est légal, le souci de ce qui est moral. Je ne crois pas que, depuis le début de la guerre, on ait, comme on l'aurait pu, éveillé, animé, dirigé l'instinct moral.

Et ce n'est pas une besogne de prédicants mornes ou exaltés qui s'imposait. Il n'en faut pas tant pour inviter les profiteurs à reconnaître que leur travail est tout petit au prix de celui qui s'accomplit dans les tranchées et qu'il est énormément plus rémunéré: énormément! Ce contraste les engage à rentrer en eux-mêmes, avec une humilité bienfaisante. Allons! gagnez de l'argent; mais donnez la dîme, donnez-la très largement, donnez beaucoup plus que la dîme.

L'exemple se communique des grands profiteurs et va jusqu'aux gagne-petit. Ceux-ci devront changer de nom; car ils gagnent gros. A Paris, cela ne s'aperçoit guère; on voit les resultats, qui sont terribles: mais le détail de la comédie vous échappe. Dans les moindres villes, dans les bourgs et dans les villages, l'initiative de chacun se discerne plus facilement. Veuillez y regarder: quantité de marchands ne dissimulent guère un prodigieux toupet. Les uns ont de bonnes raisons pour vendre plus cher; d'autres ont de fameux prétextes; et d'autres n'ont, en vérité, ni raisons ni prétextes. Ils ne prennent pas la peine de motiver leurs décisions, les vous tiennent la dragée haute; et, s'il n'était question que de dragées, l'on s'en passe: mais il en est exactement de même des denrées les plus nécessaires. Aucun prétexte? Ce prétexte: si tout augmente, il faut que j'aie de quoi payer ma nourriture; et je n'y réussis qu'en faisant payer mon client! Que répondre? Cette logique est redoutable. Cette logique, d'autre part, vous mène à l'absurdité, si, en vertu de cette logique, les écus valent des sous. Or, la logique ne vous mène à l'absurdité que si vous insinuez, dans le cours de son opération, quelque folie. Et, la folie de cette économie nationale, c'est la monstrueuse avidité de divers citoyens. Ces divers citoyens sont fort nombreux: on n'en finirait pas de les pincer. On pourrait en pincer quelques uns. Leurs victimes sont à plaindre. Un brave homme disait avec bonhomie:—Tout augmente, absolument tout, excepté mes appointements!... Eh bien! prenez garde que ça ne se dise, un de ces jours, non plus avec bonhomie, mais, au bout de la mansuétude, avec colère.

Il y a d'autres profiteurs de la guerre. Ceux-là, ce qu'ils ont à leur étalage ou dans leur baluchon de colporteurs, ce n'est pas une marchandise alimentaire ou vestimentaire, ce n'est pas un objet qu'on prenne dans la main, qu'on évalue à l'aune ou à la balance: c'est de la doctrine. L'idéal? Non, non: de la doctrine. Et ils s'occupent de la placer. Il leur paraît que l'époque est favorable. Dans une telle tribulation des esprits, ne serait-on pas maladroit de ne pas rencontrer ses dupes? Pourquoi ses dupes? Ses diciples!... Ah! ce n'est point par hasard que le mot d'"endoctriner" a pris la signification la moins loyale, ordinairement... Les doctrinaires et endoctrineurs ont juré qu'ils profiteraient de la guerre pour écouler leur stock. Et ils se donnent l'air de penseurs. Ecoutez les: et vous ne saurez pas si vous n'avez point affaire à des apôtres. Examinez-les davantage: et vous serez sûrs que les idées qu'ils vous débitent sont les idées du parti et du groupe. Le succès des idées, c'est le succès du parti et du groupe: incidemment, c'est le succès du partisan.

Ces partisans-là sont de la zone que je disais qui est un peu vague, entre les honnêtes gens qui servent le pays et les canailles qui servent l'ennemi. L'on ne saurait sans injustice les confondre avec les misérables qui organisaient, pour l'Allemagne, la défaite française; mais on ne peut les admettre dans la famille des patriotes qui n'ont qu'une volonté, qu'un désir: la victoire de la France et des Alliés. Parmi leurs doctrines, il y en a de presque anodines en elles-mêmes ou qui n'ont presque pas de conséquence. Elles nuisent déjà: elles encombrent le marché aux idées; elles embrouillent la pensée nationale, quand la pensée nationale a besoin d'être parfaitement claire, limpide, occupée de ce qui seul importe et consacrée tout entière à ce qui est le salut national. D'autres doctrines s'étaient révélées, dès le temps de paix, comme chimériques, dangereuses, détestables, comme de fades niaiseries, comme de criminels mensonges, comme des imprudences qui vont à des désastres. Leurs négociants refusent d'y renoncer et, plus que jamais, multiplient les boniments et la propagande. Ce sont des commis-voyageurs en marchandise avariée.

Profiter de la guerre: ces mots sont ignobles. De quelque manière qu'on essaye de les tourner, des les arranger, de les atténuer par un commentaire décent ils font horreur. Même victorieuse, la guerre est une catastrophe dont pâtisent trop cruellement trop de Français, et les meilleurs, et les plus jeunes, et les plus forts, et les mieux destinés à l'avenir, et leurs mères et leurs enfants, une catastrophe trop dure à la tendresse, à la mémoire et à l'imagination, pour qu'il soit pardonnable d'en profiter, à quelque titre que ce soit. Et qui n'a point l'honneur d'être au nombre des victimes a pour le moins le devoir d'être à côté d'elles avec compassion, loin des aubaines.

ANDRE BEAUNIER.

Y PENSER PLUS, EN PARLER MOINS

Après trois ans de guerre et des investigations psychologiques et historiques multipliées, sommes-nous arrivés à bien comprendre et même simplement à comprendre l'âme allemande? On en pourrait douter et ce serait pourtant la plus grave erreur que de continuer à leur faire l'honneur de sentiments qui sont nôtres et qu'ils sont incapables de soupçonner. Le désaccord d'esprit est parfait entre eux et nous; quand nous raisonnons principes, ils pensent commerce et matières premières. C'est sur l'Alsace-Lorraine que cette intelligence est le plus apparente, et c'est à la façon dont se pose cette terrible question dans l'un et l'autre pays que l'on entrevoit le mieux la profondeur de l'abîme moral qui sépare les deux peuples.

Notre revendication sur l'Alsace et la Lorraine fut toujours purement sentimentale. Quand il maintenait si magnaimement sur elles nos droits imprescriptibles Déroulède qui pourtant les connaissait le mieux, ne soupçonnait pah leur importance économique, et pendant quarante années nous ignorâmes volontairement les richeses sans cesse accrues de ces provinces si chères: une telle curiosité nous eût semblé sacrilège. Quand vint la guerre, il faut le dire et le redire, ce ne fut pas pour reconquérir ces pays si fidèlement revendiqués que la France prit les armes, mais pour un but encore plus haut et désintéressé: pour assurer une paix durable et pour empêcher dans l'avenir la répétition du mauvais coup, en retirant à l'Allemagne toute possibilité d'une nouvelle agression. Les garanties d'une telle paix furent notre but essentiel de guerre, et, comme l'Alsace-Lorraine en est la condition, nous la réclamons, independamment de nos droits sacrés, a cette fin.

Aussi fut-ce une insigne maladresse que d'avoir renversé la volonté de nos combattants et restreint leur visée à la seule "désannexion" de l'Alsace-Lorraine—mot fâcheux et qu'un académicien inventa sans l'avis de l'Académie. Cette grave erreur de M. Ribot s'explique, sans doute, par le sentiment de sa génération qui limitait à l'Alsace-Loraine toutes les difficultés pendantes entre l'Allemagne et la France; il ne put se libérer de cette formation d'esprit, lui qui pourtant, au cours de sa longue carrière, sut se défaire d'autres points de vue de sa jeunesse et même de son âge mûr. Nous avons cru que l'Allemagne se rendrait à ces raisons de sentiment, et nous avons permis à son gouvernement de dire et peut-être même de croire que nous ne faisions la guerre que pour reprendre les incomparables richesses de l'Alsace-Lorraine.

Se rend-on bien compte, en effet, de la façon dont se pose pour l'Allemagne cette question d'Alsace-Lorraine? J'ai été, je crois, le premier à révéler à l'opinion que la Lorraine était le grand réservoir de la force allemande, parce que le seul point de l'Empire où sa métallurgie trouvait le fer qui lui était nécessaire; j'ai ainsi, dès 1915, dans mon livre sur les *Frontières lorraines et la force allemande*, signalé que les 8|10 du minerai de fer allemand provenaient des seules mines de Lorraine: il était clair que seule la force contraindrait l'Allemagne à restituer à la France un tel territoire, puisque cette restitution équivaudrait au suicide de sa métallurgie. Point de vue réaliste, pensait-on.

Les faits démontrent que c'est là, pour l'Allemagne, la seule considération, et voici à quoi se ramène pour elle la question d'Alsace-Lorraine. L'Alsace, c'est 10 milliards de tonnes de potasse: comme ils en ont encore beaucoup plus de l'autre côté du Rhin, à l'extrême rigueur se résigneraient-ils à lâcher un si beau morceau et à laisser s'établir, une petite concurrence française à côté de leur puissant monopole; ce ne serait assurément pas de bon coeur ni avec le sourire, mais le coup ne serait pas mortel. La Lorraine, au contraire, c'est 5 milliards de tonnes de minerai de fer que leur métallurgie ne saurait retrouver ailleurs; perdre la Lorraine, c'est mettre leur prix de revient industriel à un taux qui rendrait impossible toute concurrence sur les marchés étrangers. Le: Jamais! de Kuhlmann est un cri du coeur national; jamais les Allemands n'abandonneront de gré ces mines essentielles; les habitants, tant qu'on voudra! ils rendraient plus volontiers ces immenses houillères de la Sarre, dont ils n'ont pas besoin, que ce bassin de Thionville. Donc, pas d'illusions sur ce point; n'oublions pas que l'Allemagne est moins un peuple qu'un immense comptoir commercial.

* * *

La presse allemande la plus qualifiée vient d'apporter une confirmation significative de ces vues et nous a révélé très nettement la mentalité de nos ennemis. Voici comment, à la date du 2 août 1917, la *Rheinische Westfalische Zeitung*, l'organe officiel de la métallurgie et de la grande industrie, dressait le bilan allemand de la guerre:

Quoi qu'il arrive, le résultat sera, par an, une perte certaine de douze cent mille mark d'exportation avec l'Angleterre, une perte possible de cinq milliards, soit la moitié de notre exportation: la puissance économique de l'Allemagne basée sur l'exportation, risque d'être anéantie; à l'intérieur, c'est l'ordre public menacé, car ces cinq milliards correspondent à la dépense alimentaire de dix millions d'ouvriers et de leurs familles. "Qu'est-ce que nous deviendrons quand un cortège de 50,000 ouvriers berlinois viendra devant le Reichtag demander du pain et du travail?" De toute nécessité, il faut donc retrouver ce déficit d'exportations, et ce sera difficile: l'Europe sera appauvrie par la guerre, prévenue et indisposée contre nous; en Amérique, en Afrique, en Australie, on nous menace de boy-cottage; nos produits ne pourront tourner cet obstacle qu'en dissimulant leur origine, d'où multiplication des intermédiaires et, par suite, réduction du bénéfice. Autant au moins et plus peut-être qu'avant la guerre, il faudra vendre à bon marché; on ne le pourra qu'en produisant au prix le plus bas. La métallurgie est la mère de toutes les industries, la source principale des exportations allemandes; le prix de revient du produit métallurgique domine tout et on ne peut l'abaisser que par la libre et abondante disposition des matières premières. Nous avons le charbon en surabondance, mais les seules mines de Lorraine ne nous fournissaient déjà pas avant la guerre notre suffisance de minerai; il nous faudra encore plus de minerai pour pouvoir produire à plus bas prix, engager la lutte sur les marchés étrangers et rattraper nos exportations si gravement compromises par la guerre.

Si donc l'Allemagne perd le minerai lorrain, tout son échafaudage économique s'effondre, et voit-on maintenant l'importance et l'exacte position, au point de vue allemand, du problème lorrain? C'est uniquement une question de mines. Les relations de l'Allemagne et de la France sont dominées aujourd'hui par ce fait géologique considérable: le minerai de fer et le charbon, instruments essentiels de la métallurgie, sont dans cette région; l'Allemagne a trop de charbon et pas assez de minerai; la France trop de minerai et pas assez de charbon. Il a fallu la guerre pour nous révéler, à nous, la puissance politique de la houille et l'existence même de ces houillères de la Sarre, que pourtant nous découvrîmes et mîmes à fruit et dont en 1815 la Prusse nous dépoulla. L'Allemand, lui, savait fort bien que ce minerai de fer qui lui manquait il suffisait d'un déplacement de frontière de quelques kilomètres pour le donner en abondance à sa métallurgie: ce fut l'une des grandes causes de la guerre, et l'on s'aperçoit bien maintenant que la grande convoitise est sur Briey.

"L'annexion de Briey—lit-on dans la Post du 8 de ce mois—n'est pas seulement indispensable pour notre industrie métallurgie, elle l'est pour l'ensemble de nos intérêts économiques; un Etat pourvu de charbon et de fer est invincible dans la lutte économique." La Post est, je crois, le journal du kronprinz. Même note à l'autre extrémité de l'opinion; le mois dernier, au congrès socialiste de Wurtzbourg, le député Emmel affirme que l'Alsace et la Lorraine doivent rester à l'Empire "pour des raisons économiques générales et en particulier pour le développemnet de la métallurgie". Et la *Kolnische Zeitung* du 24 octobre, reproduisant les chiffres que j'ai si souvent rappelés de la production sidérurgique lorraine, concluait: *"Céder à la France les parties de la Lorraine allemande qui produisent le fer serait anéantir la situation mondiale de l'Allemagne."*

Donc ne rien rendre, mais prendre. En mai 1915 les cinq grandes associations industrielles allemandes, réclamaient l'annexion de Briey et la dépossession pure et simple des propriétaires français; les temps sont changés, l'orgueil rabattu, le ton a baissé et l'on revient à une solution moins sommaire. "Le bassin de Briey est nécessaire à l'Allemagne—peut-on lire dans le *Magdeburgische Zeitung* du 1er novembre—mais nous ne concevons pas l'annexion sous forme d'un arrachement brutal; il faut trouver le moyen d'obtenir la possession de ce précieux territoire minier par arragement amiable; *l'abandon de cette région ne serait pas pour la France une blessure inguérissable puisqu'il lui reste les minerais de Normandie.*" Ce trait-là découvre toute l'âme allemande.

Voici donc le moyen inventé "pour transformer en joie la douleur causée par la cession": le partage de la Belgique et l'attribution de la Wallonie à la France! "Une diplomatie allemande habile pourrait rendre les Français consentants en leur faisant valoir cette guerre épuisés, appauvris, saccagés, sans Alsace-Lorraine, ou s'enrichir d'une province prospère, des charbonnages et des industries de la Sambre et de la Meuse, et de rehausser la splendeur de l'Etat français par l'acquisition de Bruxelles, car nous pourrions ajouter au cadeau, sans hésitation, Bruxelles. *Il s'agit d'une affaire limpide et raisonnable, à laquelle gagneraient les deux parties.*"

Le piège est un peu grossier et nous le connaissons depuis 1866; mais que penser d'un aussi inconscient marchandange, et ne révèle-t-il pas mieux que tout la différence de deux âmes? Sentiment et matières premières, idéalisme échevelé et réalisme abject; l'Allemand dans un territoire ne voit que le sous-sol, l'habitant de la surface est pour lui un objet sans valeur, adjugé par-dessus le marché; et nous, pendant ce temps, nous perdons dans le ciel du rêve, et l'on nomme une commission officielle pour établir le statut futur de l'hypothétique Société des Nations!

* * *

Remettons-nous en à nos armes et à notre force plus encore qu'à notre droit et à notre adresse du soin de reprendre l'Alsace-Lorraine et même Briey, et gardons-nous de discussions avec un partenaire d'un pareil acabit. Sachons ce que nous voulons et sachons le bien vouloir. Pour l'heure, il ne saurait y avoir qu'un but de guerre: bouter le Boche hors de France; après, on verra. Pour ce qui est de ce que fort maladroitement nous avons appelé: nos buts de guerre, le gouvernement serait sage d'y penser peut-être un peu plus, et à coup sûr d'en parler beaucoup moins; déjà il en a trop dit et le débat fut unilatéral. Qu'il attende donc que les Allemands aient officiellement précisé les leurs pour poursuivre la controverse.

FERNAND ENGERAND.
Député du Calvados.

THEATRES

Walker—Attraction de Noël au Walker "The Brat" aussi une matinée spéciale ajoutée à celles du mercredi et du samedi. "The Brat" est une comédie superbe et fait appel à l'âme la plus romanesque, et aux amateurs de drame. C'est du comique original. New York en a été enthousiasme. Au Canada "The Brat" est sous le contrôle de la "United Producing Coy. qui a montré beaucoup d'idée d'entreprise et s'est entouré d'une compagnée d'acteurs de premier ordre.

Orpheum — Les quatre frères Marx avec leur compagnie la semaine prochaine. The Boyarr Company, danseus et entres russes, scene Kremlin, Moscou. Doc O'Neil, monologue comique. Bessie Rempel, pièce comique. Comfort and King dans "Coontown Divorçons" satire. "Fibre of Clubs" dans le rêve de Pierrot. George Austin Moor et Cordelia Haagar de Texas et Kentucky, chants et histoires.

Winnipeg — Toute la semaine "The Speckled Band". La semaine prochaine "The Old Homestead".

Dominion — La semaine prochaine et Noël Clara Kimball Young.

AVIS

Le Consul Général de France à Montréal porte à l'attention du public voudrait envoyer des fonds à des Français demeurant en territoires envahis, que ces envois peuvent être faits par les Bureau Montréalais de MM. Thos. Cook & Son.

Pour tous renseignements s'adresser directement à l'Agence Cook, 530 rue Ste Catherine Ouest, à Montréal.

Par ordre,
J. H. BOURGOUIN.
Le Gérant de l'Agence Consulaire de France.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon et suivez les directions.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE—Des hommes pour montrer des échantillons pour une grande maison faisant affaire par la poste. Position permanente. $2.00 par semaine. The Consumers Association, Windsor, Ontario.

A VENDRE—Un magasin, épicerie et restaurant coin des rues Cathédrale et Desmeurons, à quelques pas des Ecoles Provencher et Couvent des Soeurs Jésus-Marie. S'adresser au No 504, rue Desmeurons, Saint-Boniface. —4

Une personne demande de l'emploi à la journée. S'adresser au No. 271 Garry, Winnipeg. 6

Robes pour dames. Tout ouvrage garantie. Prix moderé. 110½ rue Lavérendrye.

ON DEMANDE—Deux filles pour la cuisine et salle à diner—Hotel Québec. —6

A LOUER — Maison moderne No. 460 rue Saint-Jean-Baptiste. S'adresser à M. Camille Dussault, Hôtel de Ville. —52

Bertrand-Hébert-Cie.
Immeubles—Prêts—Loyers
ASSURANCES
Coin Provencher et Aulneau
Tél. Main 9068 - St-Boniface

Shiloh's Cure
QUICKLY STOPS COUGHS, CURES COLDS, HEALS THE THROAT AND LUNGS. 25 CENTS

UN JOYEUX NOEL A TOUS

DE TOUT NOTRE COEUR NOUS VOUS SOUHAITONS la félicité la plus entière. LES FETES ARRIVENT et il n'y a aucun doute que VOUS AUREZ BESOIN DE BEAUCOUP D'ARTICLES INDISPENSABLES à une telle occasion. Les conditions actuelles sont hors de l'ordinaire ET IL FAUT REALISER TOUTE ECONOMIE POSSIBLE. POUR VOUS AIDER nous avons institué UNE VENTE SPECIALE DE FIN D'ANNEE A L'OCCASION DES PLUS RARES dans tous les rayons ET NOUS VOUS PRIONS D'EN PRENDRE AVANTAGE AUTANT QUE POSSIBLE et de faire ça de bonne heure car LE MEILLEUR CHOIX EST TOJOURS A CEUX QUI VIENNENT LES PREMIERS.

LA VENTE FINIRA LUNDI LE 31 DECEMBRE 1917.

AVIS SPECIAL

Nous ferons la distribution des nos calendriers MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI LES 26, 27 ET 28 DECEMBRE 1917 et toute personne désirant d'en posséder un doit se rendre chez nous aux dâtes mentionnées pour l'obtenir.

La Maison Blanche
(Le magasin à rayons)
13-15-17-19 Ave. Provencher, St-Boniface
Tel. Main 878-879

Final Appeal Judge Gives Ruling on Exemption of Farmers

Mr. Justice Duff (the Final Court of Appeal) Declares it is Essential that there shall be No Diminution in Agricultural Production.

(Published by authority of Director of Public Information, Ottawa.)

Hon. Mr. Justice Duff gave judgment on December 6th, in the first test case brought before him, as Central Appeal Judge (the final court of appeal), for the exemption of a farmer. The appeal was made by W. H. Rowntree in respect of his son, W. J. Rowntree, from the decision of Local Tribunal, Ontario, No. 421, which refused a claim for exemption. The son was stated to be an experienced farm hand who had been working on the farm continuously for the past seven years, and ever since leaving school. He lives and works with his father, who owns a farm of 150 acres near Weston, Ontario. With the exception of a younger brother, he is the only male help of the father on the farm. The father is a man of advanced years.

In granting the man exemption "until he ceases to be employed in agricultural labor," Mr. Justice Duff said:

"The Military Service Act does not deal with the subject of the exemption of persons engaged in the agricultural industry; and the question which it is my duty to decide is whether the applicant being and having been, as above mentioned, habitually and effectively engaged in agriculture and in labor essential to the carrying on of agricultural production, ought to be exempted under the provisions of the Military Service Act.

"These two propositions are indisputable:

"(1) In order that the military power of the allies may be adequately sustained, it is essential that in this country and under the present conditions, there should be no diminution in agricultural production.

"(2) The supply of competent labor available for the purpose of agricultural production is not abundant, but actually is deficient.

"The proper conclusion appears to be that the applicant, a competent person, who had been habitually and effectively engaged in labor essential to such production, ought not to be withdrawn from it.

"It is perhaps unnecessary to say that such exemptions are not granted as concessions on account of personal hardships, still less as a favor to a class. The sole ground of them is that the national interest is the better served by keeping these men at home. The supreme necessity (upon the existence of which, as its preamble shows, this policy of the Military Service Act is founded) that leads the State to take men by compulsion and put them in the fighting line requires that men shall be kept at home who are engaged in work essential to enable the State to maintain the full efficiency of the combatant forces, and whose places cannot be taken by others not within the class called out."

Ottawa, Dec. 8, 1917.